CINQUIEME ANNEE No. 1379 PRIX 5 PIASTRES Mardi 24 Mai 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-36 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une délégation des Turcs du Hatay avait exprimé le désir de présenter ses hommages à Atatürk

Très touché, le Président a déconseillé cette visite en raison des circonstances

Ankara, 23. A. A. — Au nom de la population du Hatay vivement indignée des bruits infames répandus sur la santé d'Atatürk, une délégation présidée par Abdulgani agha, président du Parti du Peuple, exprima le désir de se rendre à Mersin pour présenter ses hommages à notre Grand Chef.

Le gouvernement turc fit savoir à la délégation qu'en ces temps où se déroulent les élections, il serait préférable que chacun reste là où ses devoirs l'appellent et que le mobile de cette visite a été porté à la connaissance d'Atatürk qui fut très touché des sentiments qui animent la population du Hatay.

Nouvelles précisions sur l'affaire des Musulmans sunnites

Ankara, 23. A. A. — Comme on le sait, un petit nombre de Turcs, à la suite des propagandes subversives et des oppressions qui se déroulent au Hatay, s'était fait enregistrer, sous la dénomination de «Musulmans sunnites», dans la liste spéciale qui vise à réunir, pour qu'ils s'efforcent d'élire un député à part, les éléments des petites minorités restant en dehors des communautés turque, alaouite, arabe, arménienne, grecque, orthodoxe et kurde, et montionnés sous le nom « autres communautés ».

Cet enregistrement contraire à la loi fondamentale du Hatay avait été maintenu par la commission des élections de la S. D. N. pour le Sancak, malgré les protestations de notre gouvernement.

Là dessus, s'adressant à la S. D. N., notre gouvernement s'était plaint de cette violation de la loi fondamentale et il avait réclamé la cessation de l'enregistrement des Turcs, dans la liste des «autres communautés», sous la dénomination de «Musulmans sunnites».

Le comité du conseil, convoqué sur l'initiative du secrétariat général de la S. D. N. examinant la susdite réclamation de la Turquie, a décidé que personne ne pourra s'inscrire comme «Musulman sunnite» dans la liste des «autres communautés», et que cette liste est exclusivement réservée à l'enregistement des communautés tcherkes, maronnite, druze, ismailite, melquite, israélite et latine faisant partie des petites minorités. Communication en a été donnée à la commission des élections du Hatay par le canal du secrétariat général de la S. D. N.

Ainsi il ne reste plus à aucun Turc la possibilité de se faire inscrire, sous l'influence de l'administration locale, dans la liste des «autres communautés», et la propagande subversive y afférente vient de subir un échec complet.

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

La carrière de l'auteur de "Dux"

Demain 25 crt. à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la «Casa d'Italia», gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur *L'architecture et l'art modernes en Italie*.

Critique littéraire et artistique d'un goût sûr, Mme Margherita Sarfatti tient depuis longtemps la rubrique artistique au «Popolo d'Italia» et elle a fondé, de concert avec M. Mussolini, la revue « Gerarchia » à laquelle elle a su assurer une rare autorité dans les milieux intellectuels italiens.

Parmi les nombreux ouvrages qu'elle a publiés, sa biographie de Mussolini, *Dux*, est devenue en quelque sorte une œuvre classique. La recherche historique et la psychologie s'y unissent dans un effort de reconstruction historique à travers lequel la figure du fondateur du fascisme apparaît avec tout le relief de la vie et du mouvement.

Comme critique d'art, Mme Sarfatti a puissamment contribué à lancer beaucoup d'idées nouvelles et aussi d'artistes nouveaux qu'elle avait été la première à discerner et qui comptent parmi les meilleurs de notre temps. Un résultat tangible de l'activité de Mme Sarfatti, en faveur des artistes d'avant-garde, fut la création du groupe « Novecento Italiano », qui apparaît comme une sorte de synthèse de tous les efforts qui ont conduit au renouveau de l'art italien, comme la somme de toutes les valeurs qui se sont formées au cours de la période de l'après-guerre, après une courte période d'hésitation et d'arrêt.

Promotrice de ce groupe, Mme Sarfatti s'en est fait en quelque sorte l'animatrice. Elle a organisé personnellement des Expositions des « novecentistes » dans la plupart des grandes villes d'Europe où elle se rendait en personne pour apporter aux œuvres exposées le concours et l'appoint de sa parole éloquente, vibrante de conviction. C'est dire que nul ne pouvait être mieux désigné qu'elle pour nous parler de l'art italien moderne, ni mieux préparé à cette tâche.

L'entrée à la conférence de demain, gratuite pour tous. Les membres de la Dante sont spécialement priés d'y assister nombreux.

Un nouvel incident

Il est sévèrement commenté à Berlin

Berlin, 24. — Entre Urichsdorff et Mohenge les soldats tchécoslovaques ont avancé sur un pont en bois qui est traversé en son milieu par la frontière et y ont disposé des fascines et des masses de paille dans le but évident d'y mettre le feu. Des garde-frontières allemands étant accourus, les soldats tchèques se sont retirés. Cet incident constitue la troisième violation de frontière.

Le « Lokalanzeiger » publie un article intitulé « Ils jouent avec le feu ». Le journal accuse les militaires tchèques de provoquer sciemment le Reich en une heure grave où l'Allemagne a donné des preuves manifestes de sa volonté de paix. « La Tchécoslovaquie devra offrir plus que de vagues excuses. De telles masses d'explosifs sont accumulées, dit le journal, qu'il faut au plus vite enlever la mèche. »

Ce journal se plaint ensuite de la Grande-Bretagne et attaque "l'attitude formaliste et simpliste de M. Chamberlain aux Communes, hier après-midi." Il invite l'Angleterre à ouvrir les yeux.

Le rachat de la Société d'Electricité

Ankara, 23. A.A.— Cet après-midi au ministère des Travaux publics, le ministre M. Aliçetin Kaya et le délégué de la Société d'Electricité d'Istanbul M. Henri Spécial ont procédé à la signature de la convention de rachat de ladite Société.

La fin des manœuvres en Libye

Une opération aéro-terrestre de grand style

Tripoli, 24. — C'est au cours des exercices militaires d'hier matin que s'est déroulé l'épisode le plus intéressant des manœuvres représenté par un débarquement aérien massif. Cette opération «aéro-terrestre» a été effectuée brillamment et rapidement par le parti «rouge» auquel elle a permis de remporter la victoire. Les manœuvres ont pris fin ainsi.

La G. A. N. a voté hier l'article 1er de la loi sur le budget

L'accroissement normal des recettes rend possibles de sensibles dégrèvements

Ankara, 28. AA. — M. Fuat Agrali, ministre des Finances, a fait, au cours de la réunion d'aujourd'hui de la G. A. N., l'exposé ci-après sur le budget de 1938:

«Le budget de 1938 que votre haute Assemblée aura à examiner comporte un total approximatif de 250 millions de livres. Ce chiffre est le plus élevé atteint au cours de la période républicaine.

Contrairement au système en honneur dans beaucoup d'autres pays, nous ne réalisons pas l'équilibre du budget par l'augmentation du taux des impôts. Tout au contraire, le gouvernement applique systématiquement son programme de dégrèvement des impôts.

Les chapitres des revenus et dépenses du budget de 1938 présentent un chiffre de 248.300.000 livres environ, soit une augmentation de 19 millions de livres, par rapport à ceux de l'année écoulée.

La Défense nationale

Sur le total de cette augmentation, 15.300.000 livres sont prévues pour le budget de la Défense nationale. Le gouvernement, très soucieux de doter le pays d'une armée forte et moderne, d'organiser la défense du pays selon les derniers progrès de la science, a décidé de lui allouer 125.300.000 livres de crédits supplémentaires, répartis en dix ans. Cette loi a été votée récemment par votre haute Assemblée. En vue d'accroître la capacité défensive du pays, nous avons décidé de créer une industrie nationale des armements, capable d'assurer la plus grande partie des besoins de l'armée.

Pour la diffusion de l'Instruction

Le budget de l'Instruction publique comporte une augmentation de 2 millions 440.000 livres par rapport au chiffre de l'année dernière. Depuis cinq ans les crédits alloués à l'Enseignement ont plus que quintuplé. Ceci prouve d'une façon éloquente l'importance que nous accordons à la diffusion de l'instruction.

Un programme de réalisations

Par rapport à l'année dernière, le budget des Travaux publics présente une augmentation de 2.000.000 de livres, celui de l'Economie 861.000 livres, celui de l'Agriculture 1.030.000 livres, celui de la Sûreté Générale 1.736.383 livres, celui de l'Hygiène 1.000.000 de livres.

Le budget de 1938 prévoit la réalisation d'un vaste programme de restauration et de construction. Dans ce programme de travail l'irrigation et l'assèchement des marécages viennent au premier plan. Les projets des aménagements à Adana, Igdir, Tarsus, Mersin, Kermasti, Menemen sont en partie élaborés et en partie en voie d'exécution.

Diverses usines pour la production du ciment, de la porcelaine et des produits chimiques entreront en activité dans le courant de cette année. La construction d'un haut-fourneau pour la production du fer sera également achevée.

Les richesses du sous-sol

Notre industrie minière prend un développement croissant. En 1937 la production du bassin houillèr de Zonguldak était de 400.000 tonnes. Cette production atteindra 600.000 livres cette année et 1.100.000 tonnes en 1941.

Les mines de fer de Divrik sont déjà entrées en activité. L'extraction du minerai atteindra cette année 100.000 tonnes. La production annuelle du chrome ne dépasse pas actuellement 50.000 tonnes, des mesures sont envisagées pour porter celle-ci à 100.000 tonnes.

Les crédits extraordinaires alloués pour l'exploitation des voies aériennes s'élèvent à 1.000.000 de livres. Au cours de l'exercice présent, nous créerons les services aériens entre Ankara-Izmir, Ankara-Adana. Par ailleurs, des préparatifs seront menés pour la création d'un service aérien Ankara-Diyarbakir.

Le budget des recettes

Le montant des recettes évaluées pour l'année 1938 est de 230.049.000 Ltqs. Ce montant accuse, comparativement aux évaluations de l'année financière 1937, une plus-value de 19.020.000 Ltqs. Dans nos calculs qui reposent sur les chiffres réels des revenus des 10 mois de l'année en cours, il a été tenu compte de l'influence qu'exercera sur les revenus de l'année prochaine la réduction apportée aux impôts sur le bétail et l'équilibre. En conséquence, la plus-value effective est de 25.629.000 Ltqs.

Cette plus-value dans les recettes se manifeste sur tous les impôts. Pour l'impôt sur les transactions elle dépasse cinq millions, pour les recettes des douanes trois millions, pour l'impôt sur la consommation deux millions, pour l'impôt sur les bénéfices un million et demi, pour les recettes du droit de timbre un million.

Nous devons opérer les réformes voulues en matière d'impôts en veillant à protéger notre production nationale, et d'une manière telle que le consommateur ne soit pas pressuré et en appliquant les méthodes des pays les plus avancés conformément aux exigences de notre structure nationale.

En nous basant sur les chiffres que nous détenons, concernant l'année en cours, nous enregistrons une plus-value de 2.111.002 ltqs. sur les rentrées de l'impôt sur le bétail dont le taux a été réduit récemment. On peut affirmer que la moins-value, que l'on pouvait craindre à la suite de ces dégrèvements a été déjà compensée du tiers.

Les dégrèvements d'impôts

Ainsi que cela été signalé dans les hautes directives d'Atatürk et qui se sont traduites en fait, dans le programme gouvernemental, nous allons appliquer cette année des dégrèvements sur les impôts du personnel de service et sur l'impôt d'équilibre.

La raison pour laquelle nous commençons par cet impôt notre effort d'allègement réside dans le fait que cet impôt est celui qui comporte le moins d'exceptions et que, par conséquence, son extension est la plus grande ; donc il intéresse une masse considérable de contribuables. Nous rabaissons d'un côté à 8 o|o le taux de l'impôt et nous étendons, d'autre part, la limite des exemptions. Exprimé par des chiffres, ce dégrèvement équivaut à 4.500.000 Ltqs.

Nous allons présenter à notre Haute Assemblée le«projet de loi sur les impôts indirects» basé sur les expériences recueillies dans l'application et qui assure l'unification des méthodes d'opposition et de cassation.

Avant de mettre fin à mon exposé sur le budget des revenus, je voudrais donner des explications à Notre Haute Assemblée, sur le recensement cadastral. Il s'opère selon la loi qui a été votée en 1936; on y apporte le plus grand soin et toutes les mesures ont été prises pour procéder à son achèvement dans deux ans.

Le Trésor

Quant à la situation du Trésor, elle est favorable et conforme au développement constaté chaque année dans les budgets. C'est pour cette raison, que les payements de l'Etat s'effectuent d'une façon régulière. Les obligations et les bons d'Etat qui expriment le crédit du Trésor, constituent pour les établissements tant étrangers que nationaux le placement le plus sûr et le plus rémunérateur.

(Voir la suite en 4ème page)

La guerre civile au Mexique

Les rebelles encercleraient Cardenas et les forces gouvernementales

Paris, 24. — Contrairement à ce qu'affirment les autorités fédérales mexicaines la rébellion est loin d'être matée. Les rebelles sont maître de la plus grande partie de l'Etat de Potosi. Il sera très difficile de les en déloger, en raison de la configuration du pays qui est une véritable jungle. Le général Cedillo qui a quitté la hacienda de Los Palomas se trouve parmi ses partisans. On lui attribue l'intention de grouper une armée de 30.000 hommes avec laquelle il compterait encercler Cardenas à San Lui de Potosi.

Le premier entretien entre MM. Hodza et Henlein a eu lieu hier

M.Chamberlain expose aux Communes l'action diplomatique menée par son gouvernement à Prague et à Berlin

Prague, 24. — M. Henlein arrivé, hier après-midi à Prague, a été reçu par M. Hodza, président du Conseil, à 18 h. L'entretien a duré jusqu'à 20h.45. MM. Frank et Kuno, députés des Allemands des Sudètes, assistaient à la conversation. Un communiqué du parti précise que celle-ci a eu lieu sur l'invitation de M. Hodza. « Ainsi ont été entamées, ajoute le communiqué, les conversations d'information avec le Président du Conseil devant servir avant tout à apaiser l'atmosphère.»

De source tchèque on précise que d'autres entretiens suivront. Ils porteront sur le statut des nationalités en général et sur celui des Allemands des Sudètes en particulier.

***

Paris, 24. — Le premier entretien entre MM. Hodza et Henlein suscite un sentiment de soulagement.

Plusieurs journaux comparent la méthode rapide et sûre des contacts directs aux méthodes dilatoires de Genève. Si le différend avait attendu les lumières de la S.D.N. un conflit aurait éclaté en Europe.

La presse s'est fait l'écho de bruits selon lesquels Rome, grâce à sa position d'arbitre des destinées de l'Europe, a contribué de façon efficace à produire la détente.

Un commentaire allemand

Berlin, 24 A. A. — Commentant le résultat des élections en Tchécoslovaquie, le « Voelkischer Beobachter » écrit :

Les élections communales légitimèrent Henlein comme le seul porte-parole du germanisme des Sudètes. L'unité de résolution des Allemands des Sudètes est une réalité dont on devra tenir compte tant à Prague que dans le monde entier. Des solutions partielles et des demi-mesures ne sauraient en aucun cas rétablir et assurer l'ordre. Le gouvernement de Prague doit tirer les conclusions nécessaires, de cette consultation électorale.

Le journal «National Zeitung» d'Essen» voit dans la proportion du suffrage accordé à Henlein une réponse à l'Europe Occidentale et le témoignage de la volonté inébranlable des Allemands en Tchécoslovaquie de lutter jusqu'à la victoire.

Les journaux expriment toujours vigoureusement les revendications des Allemands des Sudètes, mais attaquent la Tchécoslovaquie à propos des incidents récents sous une forme plus modérée.

Un exposé de M. Chamberlain aux Communes

Londres, 24.—M. Chamberlain a fait hier aux Communes un bref exposé sur les questions de l'Europe Centrale. Après avoir rappelé l'historique des récents événements, l'orateur a souligné qu'en présence de ces faits, le premier souci du gouvernement britannique a été d'exercer toute son influence en vue de réaliser une solution par la voie de négociations pacifiques.

— Présentement, dit le président du Conseil, la situation s'est améliorée dans une certaine mesure. Les élections se sont déroulées dans le calme et n'ont été marquées par aucun incident grave.

M. Chamberlain a précisé que le gouvernement britannique a attiré l'attention du gouvernement tchécosvaque sur la nécessité de déployer tous ses efforts en vue de réaliser une solution complète et durable par voie de négociations avec les Allemands des Sudètes. Le gouvernement tchécoslovaque a donné des assurances comme quoi il apprécie pleinement les intentions du gouvernement britannique et recherchera tous les moyens d'assurer la solution complète et rapide qu'il désire autant que le gouvernement anglais.

D'autre part, l'ambassadeur à Berlin a fait savoir au ministre des Affaires étrangères du Reich l'importance que l'on attache à Londres à un règlement pacifique de la question des Allemands des Sudètes et a exprimé le désir de voir l'Allemagne collaborer avec la Grande-Bretagne en vue de ce règlement. L'ambassadeur de de Grande-Bretagne a donné communication également des avis qui ont été donnés à Prague et des assurances reçues de la part de la Tchécoslovaquie. Le ministre des Affaires étrangères allemand a reçu de façon favorable la démarche britannique et a exprimé son appréciation pour les efforts du gouvernement britannique.

Une communication dans le même sens a été faite par lord Halifax à la Chambre des lords.

Un appel au calme

Prague, 23 mai. (A. A.). — Le gouvernement tchécoslovaque a adressé par radio un manifeste à la population.

Le gouvernement relève dans ce manifeste que les élections d'hier se sont déroulées sans incidents; ceci prouve la maturité politique de tous les éléments qui composent la population de la Tchécoslovaquie. Il exhorte la population, les partis, les groupements électoraux et autres organisations de renoncer à des manifestations qui pourraient servir de prétexte à des contre-manifestations ou à d'autres incidents.

La France conseille la démobilisation des réservistes

Paris, 24 mai. (A. A.). — On apprend de source digne de foi que M. Bonnet, au cours de son entretien d'hier après-midi avec M. Stefan Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, déclara à ce dernier que la France juge utile que le gouvernement tchécoslovaque démobilise les réservistes appelés sous les drapeaux samedi dernier, maintenant que la première partie des élections communales est terminée.

On apprend que Paris et Londres considèrent qu'un tel geste à l'égard de l'Allemagne éclaircirait considérablement l'atmosphère.

On affirme que M. Bonnet insista sur le fait que le gouvernement du Reich avait samedi l'intention de mobiliser un nombre de réservistes égal à celui appelé par les Tchèques sous les drapeaux. Il souligna également que M. von Ribbentrop déclara à l'ambassadeur de Grande-Bretagne que le Reich pourrait considérer les mesures militaires prises par la Tchécoslovaquie comme une provocation.

M. Osusky partira aujourd'hui pour Prague afin de conférer avec son gouvernement sur ce sujet.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne vit également hier M. Bonnet à qui il déclara notamment que toutes les informations dont dispose Londres confirment qu'il n'y a pas de concentrations de troupes allemandes dans le voisinage des frontières de la Tchécoslovaquie.

Tour d'horizon

Belgrade, 23. — Tous les journaux consacrent plusieurs pages à la tension entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie à propos de la question des Allemands des Sudètes.

L'officieux *Vreme* résume ainsi la situation :

«Berlin proteste. Prague se prépare à se défendre Londres s'informe auprès de Berlin. Paris prodigue des conseils à Prague. Rome s'occupe de ses propres affaires. Budapest est dans une attitude d'attente. Bucarest observe. Budapest et Varsovie sympathisent avec Berlin».

Le même journal publie une correspondance de Prague où il est dit que les esprits sont calmes, mais donnent l'impression du calme qui précède la tempête.

La guerre civile en Espagne

Salamanque, 24.— Le communiqué du G.Q.G. annonce que l'offensive des nationaux dans le secteur de Teruel s'est poursuivie en dépit du brouillard. Onze appareils « rouges » ont été abattus.

HOLLANDE

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

II

Quant au raisin, c'est un poème dédié au palais par la nature, poème dont chaque syllabe est une lourde grappe mielleuse, blonde telle une cascade de gouttes de soleil, ou d'un beau noir adouci de pourpre.

Que cette terre toujours emmantelée de brumes, qui ne connaît du ciel que larmes et moue grise, enfante, privée de chaleur et de lumière, des fruits aussi parfumés et des fleurs somptueuses — calices de soie tigrée aux tons de féerie— voilà le prodige.

Les musées

Plus encore que l'éblouissement printanier des champs de tulipes, les musées de Hollande exercent sur le visiteur étranger une inoubliable séduction. Vit-on jamais plus splendides Rembrandts que ceux conservés au Mauritzhuis de La Haye ? La leçon d'anatomie... Qui donc n'en possède au moins une reproduction ? Qui n'en connaît par cœur tous les détails, et les subtilités du dessin, et les différentes expressions des visages ?

Mais nul ne peut saisir à fond le poignant réalisme de cette œuvre, s'il n'a vu auparavant l'âpre coloris de l'original. Oh ! la blancheur livide de ce cadavre qui, d'être entouré d'habits d'un noir velouté, de collerettes fraîches et neigeuses, de figures rosées, pleines de vie et d'ardeur, paraît encore plus blafard, encore plus rigide. Et cette face durcie, inexpressive. Et ce front qu'un pan d'ombre verdit... Scène horrifante, mais combien vraie !

Dans le même musée,quelques Ruysdaëls fougueux et pathétiques, marines noyées d'orage, avec des dunes poudreuses, un ciel en furie et les vagues givrées d'écume d'une mer houleuse, gris de fer.

Enfin, des intérieurs hollandais dus à divers artistes, tableaux d'une minutie de détails et d'une finesse d'exécution remarquables. Rien n'est oublié, dans ces petits chefs-d'œuvre : le carrelage bicolore luit d'un bel éclat mouillé; dans l'âtre poudroie la cendre étoilée de braise; voici, accrochées au mur, les assiettes de faïences, et sur le bahut ouvragé les pichets de cuivre; voilà, à droite, la longue table jonchée des reliefs d'un souper pantagruélique : viandes sanguinolentes, coquilles d'œufs, chopes vides, citrons et oranges à demi pelés. Assis par terre, des enfants s'empiffrent, goulus, tandis que les hommes, débraillés, saoûls, la trogne allumée par les vins perfides, ont l'air de conter fleurette, tout bas, à leurs plantureuses voisines toutes réjouies.

Dans les morceaux représentant des kermesses villageoises, se répètent de semblables épisodes de beuveries et de ripaille, en plein air cette fois-ci, à la lueur indécise et changeante des lampions. Ils ont été pris sur le vif, dit-on, ces tableaux, et dans les kermesses qui se continuent de nos jours, on pourrait voir se reproduire les mêmes scènes rabelaisiennes, scènes où le morale n'a peut-être pas son compte, mais qu'illuminent une verve bachique, une allégresse, un panthéisme sensuel capables d'électriser les plus indifférents.

A Delft, berceau des céramiques

La Haye, magnifiquement située sur les rivages de la Mer du Nord, est entourée d'un lot de villes célèbres dont le voisinage lui confère une énorme importance. Quelques kilomètres seuls la séparent d'Amsterdam, la cité aimée de Rembrandt, de Harlem, de Leyde, l'Athènes du Nord, de Rotterdam, enfin de Delft, la ville aux blanches faïences animées d'azur.

Ces faïences, certes, on les trouve parfois dans des pays bien éloignés de la pluvieuse Hollande, mais quelle jouissance, pour un amateur d'art, que de pouvoir les contempler dans le décor même qui les vit naître, parmi les moulins, les coiffes retroussées et les gros sabots, à l'ombre de la flèche arachnéenne d'une cathédrale, dans une de ces petites boutiques tout humides de l'haleine des canaux.

A Delft, on se meut à travers une débauche de céramique ; les devantures des magasins en sont pleines. Ici, les mignons carreaux dont on lambrisse les murs des maisons riches et des palais ; plus loin, des bibelots, toutes sortes de bibelots, si inutiles parfois... mais si charmants. Pendulettes, petits moulins, sabots de poupée, que sais-je encore, immuablement émaillés d'un vernis blanc historié de bleu d'encre.

La ville, à peine plus grande qu'un village, est attirante comme un de ces livres de chevet qu'on lit et relit sans que jamais ils vous lassent. Son vieux Canal est un des plus précieux, des plus attachants que possède la Hollande. Les canaux de la Haye — rubans d'eau claire, limpide et mouvante, maquillés par le ciel d'un bleu d'opale dont les nuages fuyants décolorent des lambeaux et ourlés de roseaux ondulants ont une naïveté agreste, une rusticité qui donne à la métropole l'apparence idyllique d'une ville en plein champ. Ceux de Delft ne connaissent point cette saine fraîcheur, ce naturel des beautés sans apprêt, mais leur vétusté languide, leur éternel assoupissement poétisent le cadre qui les entoure par leur immobilité et leur silence.

Sur les quais qui borde l'Oude Gracht (le Vieux Canal) une orgueilleuse colonnade de tilleuls mire ses fûts géants dans une onde épaisse comme de l'huile, inerte et croupissante et les feuilles souffreteuses, arrachées par le vent, de venir se poser, après une hésitation dansante, sur la verte endormie où elles gisent longtemps, semblables aux perles éparpillées d'un rosaire. Jusqu'à ce que le passage d'une péniche qui ahane et traîne comme un cheval poussif brouille les chamarrures de l'eau.

Ici, fut tué Guillaume le Taciturne

Une tour penchée, couleur de brique, s'élève à quelques mètres du Vieux Canal, dominant les bâtisses courtaude de sa haute taille, et son attitude oblique, inclinée, d'un équilibre très précaire, est celle d'un ivrogne qui titube.

Cet étrange monument partage avec le musée historique la curiosité des touristes.Le premier n'a de curieux que sa position ; le second, d'aspect banal, que son intérieur. Cette maison si humble, si paisible, fut en effet le théâtre d'un crime.

Ironie des choses ! Comment cette petite entrée honnête et calme a-t-elle pu inciter un homme à tuer ? Et pourtant,ne voilà-t-il pas en face de la porte principale l'escalier en bois qui mène à l'étage supérieur, et à la hauteur des premiers échelons, la trace des balles perdues ?

Sur ces dalles bosselées, s'écroula Guillaume le Taciturne lorsque l'Espagnol Balthazar Gérard eut tiré sur lui le coup mortel. Dans la pièce voisine, sont exposés documents et gravures qui nous éclairent sur ce drame.

Comme nous l'apprend l'histoire,les Pays-Bas furent pendant longtemps sous la domination de l'Espagne, Etat très catholique. Mais dans les provinces bataves, où avaient pénétré les réformes calvinistes fomentait la révolte qui, finalement, éclata. Guillaume d'Orange-Nassau était à la tête des soulevés et ce fut lui que les régions insurgées reconnurent comme statthouder (gouverneur) lorsqu'elles se furent affranchies du joug étranger.

Toutefois,Philippe II d'Espagne auquel étaient soumises encore les provinces du Sud, restées catholiques, tenta de recouvrer le terrain perdu, et pour ce faire, ne vit qu'un moyen : réduire à l'impuissance son adversaire.

Il mit donc à prix la tête du prince d'Orange. Un jeune homme,Balthazar Gérard, réussit à s'introduire dans la demeure du statthouder sous prétexte de lui remettre une missive, se posta en face de l'escalier et lorsque sa future victime, sortant, accompagnée de sa famille, de la salle à manger, apparut dans le vestibule, il tira sur elle à bout portant. Guillaume le Taciturne était mort, mais sa lignée continuait l'œuvre commencée.

Utrecht

Il est, en Hollande, une autre ville qui sait conquérir le coeur des étrangers par des appâts qui ne sont point ceux de la métropole ou du joli berceau des céramiques : Utrecht.

De même que Delft ne ressemble pas à La Haye, Utrecht ne ressemble pas à Delft. Et c'est un des traits remarquables des Pays-Bas, que chaque cité ait son caractère propre, et soit cachetée d'un sceau de beauté différent.

On ne retrouve, à Utrecht, ni la placidité quasi pastorale de La Haye, ni le charme ensommeillé de Delft. Il y a là, en revanche, une animation, un mouvement que ne connaissent point ces dernières.Puis, dans les nouveaux quartiers, incrustés dans les anneaux de bronze des parcs, des étangs de cristal. Enfin, dans la partie ancienne de la cité, des ponts qui font le gros dos au-dessus de l'eau olivâtre.

Quant aux canaux, larges, importants, ils sont placés profondément en contre-bas par rapport à la rue. Il en résulte la superposition de deux plans —l'un celui de la rue dominant le quai véritable de quelque trois mètres. Et comme chacun de ceux-ci possède sa propre lisière d'arbres, la changeante feuillée s'étage en gradins, gradins frémissants, houleux parfois, sur lesquels éclate à toutes les heures du jour une floraison de notes grêles,claudicantes, métallines, floraison qui s'épanouit dans un clocher, puis, cueillie par le vent, se défait, s'étiole et bien vite se meurt après une ultime vibration.

Ces carillons de Hollande..., ils vous plongent dans le ravissement, ils vous infusent de la quiétude et une sereine joie; ils vous transportent dans un monde séraphique peuplé de doux sourires...ces carillons.

Mélodies naïves, timbres frêles et argentins qui font penser à des voix d'enfants sages, effeuillement d'harmoniques... Et c'est le soupir des cloches qui s'envole vers le ciel.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Le Prof.Salih Murat fera aujourd'hui 24 courant à 18 h. 30 au Halkevi, Tepebaşi, une conférence sur

Les mathématiciens turcs

***

Le Prof. Şemsettin fera le 31 courant, à 18 h, 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşi, une conférence sur

Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le beurre frais que l'on nous fait manger

Combien y a-t-il de catégories de beurre frais vendues notre ville ? A en juger par les prix, elles sont fort nombreuses.

Les meilleurs beurres frais se vendent à 180 piastres le kg. Les paquets portent la mention : « Réservé aux enfants et aux malades ».

Il y a également une catégorie de beurre frais qui est vendu à 160 ptrs le kg. Ces deux qualités sont représentées par le beurre de vache.

Vient ensuite un beurre frais à 140 piastres que l'on soupçonne être fait avec du lait de brebis, quoique les marchands assurent qu'il provient de lait de vache authentique.

Pour le beurre à 120 piastres on déclare ouvertement qu'il est fait avec le lait de brebis.

Il y a encore du beurre frais (ou prétendu tel !) à 100 piastres le kg.

Jusqu'ici, nous ne nous sommes occupés que du beurre frais vendu en paquets. Mais ce n'est pas tout. Il y a encore des beurres frais vendus au poids et qui sont présentés avec beaucoup de goût par les marchands. L'inconvénient c'est qu'ils n'ont généralement du beurre frais... que le nom ! Certes, il ne faut pas généraliser et il y des marchands honnêtes et des maisons sérieuses. Mais les autres ?...

Un spécialiste affirme au « Son Telegraf » que la végétaline entre dans une grande part dans la composition des beurres frais prétendus « purs ». Il y en aurait même dans les beurres à 180 piastres « réservés aux enfants et aux malades » !

Généralement les détaillants se procurent une certaine quantité de bon beurre frais de Bursa ou de Yalova. Et ils l'utisent comme « base » pour leurs mélanges. Certains d'entre eux introduisen t dans les mixtures qu'ils triturent savamment de la graisse extraite des queues de mouton.

Le grand inconvénient de ces mélanges c'est qu'ils ne résistent guère et se gâtent très rapidement dès qu'ils sont exposés à l'air libre, surtout en été. Au bout de deux ou trois jours, ces « beurres » sont de véritables poisons et exercent les plus désastreux effets sur l'organisme.

Comment faire pour assurer à notre public du véritable beurre frais — et abondant ? La question est de la compétence des inspecteurs municipaux et de la section économique de la Ville. Mais leur action est surtout une action de contrôte. Beaucoup plus intéressante, à cet égard, est celle qui est envisagée par l'inspecteur général de la Thrace, le général Kâzim Dirik.

Il compte créer dans cette province de grandes centrales où sera concentré le lait provenant des diverses fermes d'une même région. Ce lait y sera classé suivant la qualité et dirigé sur de grandes crémeries équipées de façon moderne. Là du beurre frais (enfin véritable !) et du fromage seront produits avec toutes les garanties voulues. Et alors, la fraude disparaîtra d'elle-même du marché.

Les loyers des villégiatures

La vogue de nos lieux de villégiature de la banlieue s'est accrue au cours des deux dernières années. La baisse des loyers des villas et des logements y a beaucoup contribué. Les propriétaires se sont, en effet, enfin rendu compte qu'il vaux mieux louer à bon marché que de... ne pas louer du tout !

Jusqu'à une époque récente, les loyers étaient chers aux Iles ; puis venaient les localités de la côte asiatique, depuis Kadiköy jusqu'à Bostanci. Le Bosphore était dans un état d'abandon total.

Depuis l'année dernière, grâce surtout à l'intelligence activité du Şirketi Hayriye, le Bosphore a commencé à se ranimer. Les propriétaires ont cru malin de hausser les loyers au moment même où ils baissaient ailleurs. C'est mal seconder les efforts du Şirket et desservir leur intérêt bien compris.

L'invention d'un coiffeur turc

M. Hasan Aksu, coiffeur pour dames, est l'inventeur d'une nouvelle machine à onduler qui a été vivement appréciée par le ministère de l'Economie. Un brevet lui a été délivré à cette occasion. Il a été constaté que la nouvelle machine est en tous points équivalante aux appareils que l'on fait venir d'Europe. Son inventeur lui a donné le nom de «système Akgul».

Une particularité de la machine c'est qu'elle peut être actionnée indifféremment à l'électricité, au gaz d'éclairage ou au charbon, ce qui en facilite considérablement l'utilisation.

L'inventeur a déclaré à la presse que c'est là le résultat d'une vie de travail. Il est heureux surtout de ce que sa machine coûtera fort peu et permettre en même temps de conserver dans le pays les montants importants qui prenaient chaque année le chemin de l'étranger pour l'achat d'appareils européens ou américains. Le danger de voir brûler les cheveux que l'on ondule est exclu. Enfin l'appareil ne donne aucune lourdeur à la tête. Son degré de chaleur demeure constant. Si chaudes que soient les fiches, cela ne présente aucun inconvénient quand on les places dans les bigoudis.

Les désiderata des meuniers

Les propriétaires et exploitants de petits moulins ont envoyé une délégation à Ankara. Ils se plaignent de ce que la situation dans laquelle ils sont placés par les grands moulins est difficile et présenteront certains vœux au ministère de l'Economie.

La largeur des escaliers des immeubles à appartements

Le propriétaire d'un immeuble à trois étages du Taksim construit il y a quelques trois ans, c'est-à-dire antérieurement à l'entrée en vigueur de la loi sur les constructions et les rues, a demandé l'autorisation d'exhausser de 2 étages encore son immeuble. La largeur de la rue ne s'y oppose pas.

Mais il y a la question des escaliers. Ceux-ci sont trop étroits.

Suivant la loi, les escaliers des immeubles publics doivent avoir une largeur d'un mètre et demi au moins. La Muncipalité avait demandé, à l'époque de l'entrée en vigueur de la loi, une exemption en faveur des immeubles à aprartements. Mais il lui avait été répondu que ceux-ci sont aussi des immeubles publics. A la suite de la démarche du propriétaire du Taksim, que nous signalions plus haut la Municipalité a entrepris une nouvelle démarche auprès du ministère en vue d'établir si la clause relative à la largeur des escaliers devra être appliquée également aux anciens immeubles.

LES ARTS

Un grand concert de musique turque

Le grand concert de musique turque organisé par le Halkevi de Beyoğlu, avec le concours du Conservatoire, au profit des sinistrés de Kirşehir aura lieu au Halkevi de Beyoğlu, le 26 mai, jeudi, à 21 h. Les artistes suivants y prendront part :

MM. Münir Nureddin Selçuk et Nuri Halil Peyraz, du comité exécutif du Conservatoire Mmes Fahire Refik Fersan (Kemençe) et Vecik (kanun) M.M. Reşad Evar (Keman) Refik Fersan et Dürru Turan (Tamburi) ; Sedadöztoprak et Cevdet Kozan (Ud).

Ce concert fournira l'occasion à nos compatriotes de témoigner à nouveau de leur intérêt et de leur fraternelle sympathie pour les victimes du tremblement de terre.

Les invitations sont délivrées au Halkevi de Beyoğlu. On ne vendra pas de billets au guichet.

Un spectacle chorégraphique à la Casa d'Italia

A la demande générale, reprise vendredi prochain 27 mai à la Casa d'Italia du grand récital de danses donné déjà une première fois le mois dernier, en ce même local en l'honneur de leur professeur, Mme Lydia Krassa Arzamanoff, — par ses élèves, et qui y obtint un éclatant succès.

Au programme des plus intéressants figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de tous qui auront l'occasion de les voir.

D'admirables mosaïques ont été découvertes au cours des travaux d'élargissement de la voie publique à Vize (Thrace). Une commission de l'Association de l'Histoire turque sera envoyée sur les lieux pour leur examen

Les articles de fond de l'"Ulus„

En voilà réellement assez !

" Pourquoi ne pas le dire ouvertement : les politiciens actuellement au pouvoir en France sont en lutte avec la Turquie"

Nos lecteurs ont lu le communiqué de l'Agence d'Anatolie relatif aux nouvelles lancées de Beyrouth au sujet de la santé d'Atatürk. Sans doute, ils ont éprouvé, avant tout, un profond sentiment de dégoût.

C'est la radio française qui a la première fourni de pareils « renseignements ».Nous n'avons pas voulu alors parler de cette indélicatesse. Mais dans la « nouvelle » lancée par Beyrouth il y a un but prœconçu et infâme : influencer les élections au Hatay.

Disons tout de suite qu'il est impossible de lancer de semblables dépêches de Beyrouth, qui vit sous un régime colonial des plus sévères, sans que les dirigeants de l'Etat suzerain non seulement le sachent mais l'approuvent.

A Ankara chacun a de ses propres yeux vu Atatürk faitre diverses promenades et visites ; les clichés à cet égard qui ont paru dans notre journal sont depuis longtemps entre les mains des alarmistes de Beyrouth.

Non, ceci n'est ni un simple acte d'irrespect, ni une impolitesse déraisonnée : c'est une manœuvre déclenchée avec sang-froid par les politiciens de Beyrouth.

En l'état disons d'abord ouvertement à l'admininistration mandataire et principalement aux agents responsables de la France : Cessez aussitôt de vous occuper d'Atatürk qui est sacré pour les Turcs et de jouer avec sa santé. Dites-nous quel est votre objectif de façon que nous lui fassions face directement.

S'agit-il des agents coloniaux, des administrateurs, des politiciens gands ou petits, du gouvernement ou des hommes du parti ?

Nous l'ignorons.

Mais en tout cas nous nous adressons à ceux qui sont responsables de cette politique à double face pour leur dire : Nous nous sommes montrés assez délicats pour attribuer les nombreuses excitations et intrigues dont nous avons été jusqu'ici les témoins à certains employés locaux n'appréciant pas la valeur des rapports de la France avec la Turquie.

Cependant nous n'avons pas cru que l'administration mandataire attribuerait cette attitude à ce que nous avons été pris au dépourvu au point d'ignorer qu'elle suivait certainement la politique de Paris.

Nous avons des amis en France. Il y a dans ce pays des personnes voyant le danger de la politique branlante actuelle. Mais dans les rapports entre les Etats les actes seuls ont leur importance.

Or, ceux-ci démontrent continuellement nos bonnes interprétations.

Pourquoi ne pas aborder la triste vérité telle qu'elle se présente ?

Malgré toutes les assurances de nos amis, la France ne nous comprend pas ! La meilleure des preuves c'est qu'elle s'imagine que nous allons supporter que l'on agisse envers le turquisme du Sancak dont les droits ont été reconnus par des conventions internationales de la même façon qu'envers les indigènes.

Avisons-les : nous ne pouvons pas supporter cela, nous ne le supporterons pas !

Atatürk est le levain de notre honneur national.

Est-ce possible vraiment que la France l'ignore ?

L'*Europe Nouvelle*, dont nous avons lu dernièrement un vil article, est une revue française importante. *La dépêche de Toulouse* qui publie à notre égard les plus basses calomnies est un des principaux organes du parti radical actuellement au pouvoir.

Pourquoi ne pas le dire et pourquoi Paris ignorerait notre conviction que sous des masques que l'on s'imagine faits pour nous tromper et sous des prétextes considérés comme temporisateurs, les politiciens au pouvoir actuellement en France sont en lutte avec la Turquie ?

Nous autres nous sommes pacifistes aimant le droit et la justice. Le monde connaît les principes immuables de la noble politique d'Atatürk.

Mais il y a une vérité que tout le monde connaît aussi: Quand il s'agit de la défense de nos causes nationales,il est impossible que l'on puisse nous empêcher de protéger notre honneur en nous effrayant par un chantage quelconque.

Que nos amis,en France, demandent des comptes aux responsables de cette conduite. En effet, nous ne sommes pas de ceux qui peuvent hésiter en face de certaines nécessités vitales vers lesquelles on nous conduit de force en se jouant de notre honneur et de tout ce qui nous est sacré.

Quelle que soit la voie que la France veut nous faire suivre, nous devons, paraît-il, nous soumettre à tous ses sacrifices et à toutes ses difficultés !

Mais n'est-ce pas ce système instable et fait de contrastes qui a fait endosser par la France la responsabilité dans chaque situation trouble de l'Europe, et ceci aux yeux de ses propos alliés ? Si Londres n'était pas parvenu à modifier cette instabilité et ces contrastes, on n'aurait pas pu compter les tragédies dont la France aurait été la cause.

Toutes les bonnes intentions sont pour son profit.

N'êtes-vous pas pacifistes ? nous-dit-elle. Dès lors vous êtes condamnés à payer jusqu'au bout les pots cassés!

Eh bien ! non, messieurs, il y a en tout une limite. Celle de notre honneur national prend fin au point où celui-ci est le plus sensible.

C'est précisément parce que nous sommes si chatouilleux dans les questions d'honneur national que l'ont peut croire à notre parole aussi bien quand elle est donnée pour la paix que pour l'amitié.

Terminons pour aujourd'hui le présent article par ces deux avertissements :

N'ayez pas le courage de faire du nom d'Atatürk un instrument pour l'un quelconque de vos projets !

Faites attention au plus haut degré à exécuter au Hatay les engagements que vous avez pris !

F. R. ATAY

La question du Hatay

Intrigues ou politique?

Nous lisons dans l'« Ulus » :

A l'encontre des publications du journal l'« Orient » paraissant à Beyrouth, nous avons, dès le début des inscriptions pour les élections au Hatay, adopté un langage ferme malgré toutes les promesses qui nous avaient été faites.

Nous attribuions l'opposition, les intrigues, les excitations que l'on croyait devoir cesser du jour au lendemain à des intrigues locales.

Nous attendions anxieusement pour voir jusqu'où irait la protection des départements responsables à même de comprendre la valeur de la question du Hatay.

Or, maintenant nous sentons la nécessité de poser une autre question : Est-ce des intrigues ou une politique ?

Pour scinder la majorité du Hatay, on a eu recours à des procédés qui ne viennent même pas à l'esprit. On a appliqué toutes les finesses de l'art de l'administration coloniale. L'auteur de l'article du journal l'« Orient » établit parfaitement quel est le but poursuivi : faire durer au Hatay le régime du mandat et laisser inopérante l'application du nouveau régime.

Voilà pourquoi les excitations, les menaces, l'injustice, la cruauté voire même le crime sont mis en œuvre pour faire renier leur nationalité aux Turcs du Hatay.

Répétons que toutes ces manœuvres sont condamnées à la faillite et qu'elles s'effectuent aux dépens de la paix et en défaveur des relations franco-turques.

Si tout ce qui se pratique est le fait d'intrigues locales, que les responsables se dépêchent de prendre les devants.

Si, au contraire, c'est une politique suivie pour atteindre un but défini, nous ferons tout notre devoir pour prendre, nous, les devants.

Le Roi d'Italie en Libye

Tripoli, 23. —Le Souverain, accompagné par le maréchal Balbo et les membres des missions militaires, a assisté aux manœuvres dans la région de Giefara. Il a visité ensuite les établissements et a exprimé sa très vive satisfaction pour les grands progrès qu'il a constatés. Dans la soirée, il a participé au banquet qui lui était offert par le gouverneur et à la réception grandiose qui s'est déroulée dans les jardins du palais du gouverneur avec l'intervention des autorités militaires et civiles.

Les légionnaires italiens morts en Espagne

Bolzano, 23.— Le ministre Starace a assisté à une réunion d'environ 50.000 fascistes et à l'inauguration d'un monument à la mémoire de 32 légionnaires du Haut-Adige tombés durant la guerre d'Espagne.

A la maison natale du Duce

Forli, 23.—Environ 5.000 carabiniers en congé des provinces d'Emilie et de Romaegn ont été en pèlerinage, en grand cortège, à la maison natale du Duce et sur la tombe de ses parents.

CONTE DU BEYOGLU

Le crime de Mme Laume

Par Claude GEVEL.

Le juge d'instruction lut avec surprise la carte que lui tendait son greffier. Que pouvait lui vouloir Mme Laume en son cabinet? Elle savait bien que, par respect pour sa douleur encore si fraîche, en souvenir de son fils dont il avait été l'ami, il aurait, sur un simple coup de téléphone, fait les quelques kilomètres séparant de la ville le château de Rouailly, où elle vivait, si seule maintenant...

— Faites entrer, dit-il.

Il se leva.

Mme Laume parut: svelte, blonde, dans ses voiles noirs, elle aurait semblé une jeune femme encore, si le chagrin n'avait tracé sur son visage ses durs sillons.

— Il ne fallait pas, chère madame...

— Il fallait ! Si ! monsieur le juge.

Il comprit que les politesses mondaines étaient déplacées. Il alla se rasseoir derrière son bureau, il fit signe au greffier de sortir, et désigna à Mme Laume une chaise noire, au siège de cuir craquelé, la chaise habituelle.

— Je vous écoute, madame !

— Voici. Vous n'ignorez pas qu'on a volé, il y a environ six semaines, un bébé de huit mois, en plein parc Monceau...

— Les journaux en ont assez parlé !

— L'enfant n'a pu être retrouvé... Je viens vous avertir qu'il est chez moi, à Rouailly... L'auteur du rapt, c'est moi.

Le juge ne put réprimer un léger sursaut. Il fixa son interlocutrice qui se tenait droite, impassible, le regard au loin. Il ne sut que répéter :

— Je vous écoute.

Mme Laume, à son tour, tressaillit comme au sortir d'un rêve.

— Inutile de vous dire que Gilbert se porte à merveille et a été entouré des soins les plus méticuleux...

Le juge suivait l'idée jaillie soudain en lui à ce prénom :

— Il s'appelle Gilbert ?

— Oui, comme mon fils.

Il y eut un silence lourd. Ce fut Mme Laume qui le rompit.

— Un accident n'est pas comme une maladie qui arrête peu à peu le cours de la vie pour l'être en danger, organise par avance sa mort, qu'il s'agisse de papiers, de vêtements, prépare affreusement mais qu'on le veuille ou non, les choses comme les cœurs... Lorsqu'on me rapporta Gilbert après cette affreuse chute, tout vivait encore autour de lui, pour lui... des lettres reçues, des factures, des projets, des aventures... Après quelques jours d'inertie, j'ai retrouvé tout ce désordre et je m'y suis plongée avec frénésie... J'ai tout lu, rangé, dépouillé...

«C'est ainsi que j'ai trouvé des lettres empaquetées,classées avec un soin qui me surprit aussitôt, car ce n'était pas sa manière... Tout de suite, j'eus, par là, l'impression qu'il s'agissait de quelque chose de plus qu'une amourette... Et à travers ces pages dont la plus ancienne remontait à deux ans à peine,la plus récente à quelques jours, j'ai pu suivre les étapes d'une liaison qu'il avait avec une jeune femme mariée, rencontrée aux avant-dernières vacances... Seule tout un long mois avec une fillette de trois ans, elle s'était laissé courtiser, aimer... Puis c'avait été la séparation, les rendez-vous furtifs à Paris, et un jour l'aveu, par lettre, du grand secret : elle était enceinte de son amant ; mais elle se résignait à la comédie inévitable puisqu'elle ne se reconnaissait le droit ni de crucifier un mari qui l'adorait, ni d'abandonner sa fille... D'autres billets donnaient de ses nouvelles, parlaient de l'enfant...

«Alors, cela devint pour moi comme une idée fixe : il y avait quelque part un fils de mon fils disparu... Il y avait un être de sa chair que j'aurais pu tenir dans mes bras, serrer contre moi... et cela m'était interdit... Cela ne tarda pas à me paraître une injustice intolérable... A côté de mon sort à moi, brutalement privée en quelques années et de mon mari et de mon enfant, celui de cette infidèle adroite et comblée m'irritait... Je finissais par lui en vouloir de n'avoir pas assez aimé mon fils pour tout abandonner pour lui... Je m'imaginais qu'il en avait souffert, que dans ses lettres à lui, dont je ne savais rien, il l'avait suppliée, il avait réclamé ses droits sur son petit...

«Un jour, ce fut plus fort que moi... Je me décidai bruquement... Je pris ma voiture... Je partis pour Paris... J'allai droit guetter sous les fenêtres de la maison dont l'adresse, gravée en moi, me hantait jour et nuit...

« Je vous jure que je n'avais pas d'autre dessein véritablement formulé en moi que de voir cet enfant, d'emporter de lui un regard, un sourire... «Une nurse sortit, poussant une voiture... Une fillette l'accompagnait... Je ne doute pas que ce fussent eux... Je les suivis de loin.

« Dans le jardin où ils s'installèrent, je pus, sans me faire remarquer — j'avais, pour mon expédition, abandonné ces voiles de deuil et m'étais habillée de gris — m'asseoir auprès d'eux et, feignant de lire, l'observer dans sa voiture, puis sur les bras de la nourrice. Comme il ressemblait à son enfant ! J'entendis qu'on l'appelait Gilbert ce que dans aucune des lettres que j'avais pu lire sa mère n'avait voulu dire... Quel mal j'ai eu à ne pas m'approcher, le prendre...

» Ce fut à leur sortie que l'occasion surgit... Pour aider la fillette à ranger sa patinette dans une resserre, la nurse laissa la voiture à quelques pas, à l'ombre... Je regardai autour de moi... Personne... Comment ai-je saisi l'enfant, l'ai-je emporté dans ma voiture ? Je ne sais plus...

» Dans ma maison, où je vis seule, personne n'a rien su... Pendant ces quelques semaines, j'ai vécu, ivre de joie, à combiner une fuite à l'étranger... Tout était prêt... Je devais partir demain... Brusquement, j'ai compris que je n'avais pas le droit... Je suis venue... »

. . . . . .

Les journaux du lendemain annoncèrent en première page que le bébé volé avait été déposé, à la nuit, furtivement, devant la porte de l'appartement de ses parents.. Ce fut le jour où l'on trouva le cadavre de Mme Laume dans sa maison de Rouailly ; elle s'était empoisonnée.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retroussez vos manches, et à l'œuvre !...

L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco,Toulouse,Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiciayo, Ica Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Telephone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres rts « Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoglu vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Ezai Çikmai, y à côté des établissements «Ho Mast s, Voice».

Appartement pourvu de tout le confort moderne à louer. -- Appartement de trois chambres, cuisine, bain, ascenseur, eau chaude tous les jours, tout le confort, à louer pour la saison d'été. S'adresser au portier de l'immeuble à appartement *Uygun* Topçu caddesi Taksim. — 15

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

Vie économique et financière

Situation des peaux brutes indigènes

Production et importation

Les peaux brutes, qui constituent l'essentiel des matières premières de l'industrie du cuir, se divisent en deux catégories:

a) peaux brutes de grande taille.
b) peaux brutes de petite taille.

La première catégorie comprend les peaux des bœufs, des buffles, des chevaux, des veaux et des chameaux.

Peaux de bœufs

On évalue à 120.000 peaux de bœufs la production totale de la Turquie.

Voici la répartition approximative de ce montant :

30.000 sont fournies par les abattoirs d'Istanbul.

10.000 par la région de la Thrace.

De 20 à 35.000 par la région de Kayseri.

De 25 à 30.000 d'Izmir, Ankara, Mersin, Adana, Bursa, Trabzon.

De 10 à 15.000 d'Erzurum, Sivas et des autres vilayets de l'Est.

10.000 sont de production artisanale.

Comparativement à la population, la production est très minime et cela provient du peu d'attrait qu'a pour la population la viande de bœuf.

En outre, les villageois emploient eux-mêmes de 20.000 à 30.000 peaux pour se faire des sandales qui durent à peine un mois, gaspillant ainsi une matière première bien utile aux tanneries.

La peau de bœuf fraîche qui pèse en moyenne 15 kgs, laisse un déchet de 60 o|o, c'est dire qu'avec 1.500.000 kgs de peaux brutes, on ne peut fabriquer que 600.000 kgs soit 40 o|o.

Voici la proportion par tête d'habitant:

Turquie	grs	350 à 400
Europe	kgs	2 à 2.500

Les 600.000 kgs n'étant pas suffisants, la Turquie doit importer 300.000 peaux salées dont le poids moyen est de 22 kgs. On importe également 150.000 de peaux de veaux, pesant chacune près de 7 kgs.

Pour ces diverses raisons et à cause du fait que les bœufs indigènes sont de petite taille, la Turquie est, dans cette branche, en partie tributaire de l'étranger.

Il est nécessaire,dans ces conditions, de prendre les mesures nécessaires pour remédier au plus tôt à cet état de choses et de veiller à réformer la race bovine tout en donnant au bétail la possibilité d'avoir des pâturages abondants et gras.

Faute de ces soins, les bêtes sont sujettes à diverses maladies dont la gale, l'hypoderma bovis-nokra, la variole etc.

La gale est une maladie parasitaire qui altère le tissu de la bête.

La maladie dite hypoderma bovis-nokra provient de l'infiltration dans le corps du bœuf d'œufs d'insectes qui provoquent vers l'automne des bourgeonnements sur l'épine dorsale. Il se forme des chenilles qui vers l'époque de leur éclosion trouent la peau pour respirer et se livrer passage.

La variole exige l'emploi du sérum préventif.

L'emploi des bœufs comme bêtes de trait ne manque pas de leur laisser des traces qui altèrent et trouent leur peau d'une façon telle à la rendre inutilisable.

Voici quelques-unes de ces causes auxquelles il faudrait porter remède :

a) les cors dus au joug.
b) les plaies provenant de l'aiguillon.
c) les marques au fer rouge.

Les mesures prises à l'étranger — Danemark, Allemagne, Etats-Unis, — tant pour les maladies que pour le reste ont donné d'excellents résultats et doivent être sans faute adoptées également chez nous.

Par suite de l'ignorance, comme aussi par suite des moyens non-scientifiques utilisés pour leur conservation les peaux sont rendues inutilisables ou tout au moins perdent beaucoup de leurs qualités. Beaucoup de déchets, de caillots de sang de sang demeurent attachés au cuir. Les parties des peaux auxquelles ils adhèrent sont soustraites à l'action du sel ou de l'air, suivant la méthode de séchage employée, et la peau perd de ses qualités. Chez nous on sèche les peaux sans les laver, et souvent après un séjour plus prolongé que de raison dans les eaux ensanglantées des abattoirs. On utilise aussi du sel de mauvaise qualité — et, ce qui plus est, déjà employé. On les livre au marché pliées et en ballots,ce qui ne contribue pas à faciliter leur conservation. Bien plus,afin d'en accroître le poids, on croit habile d'y laisser tout ce qui adhère, poussières, ordures, déchets de tout genre.

Il faut remédier à tout cela.

En outre, il serait très avantageux, dans l'intérêt des fabriques comme des négociants, de classer les peaux suivant leur grandeur. Dans les pays exportateurs de peaux, les Chambres de Commerce et les Bourses des peaux effectuent ce travail.

(Du Bulletin du *Türkofis*)

La réduction du prix de la benzine

Ankara, 23. — Le ministère de l'Economie a réduit les prix de vente en détail de la benzine pour cinq villes de la Turquie :

	le litre	*le double bidon grand*
Ankara	18 piastres	660 piastres
Istanbul	15,5 "	580 "
Izmir	15,5 "	580 "
Samsun	— "	530 "

Mersin—taxe de consommation non comprise — 575 piastres.

Dans les autres localités les prix de vente maxima sont établis en majorant le prix au dépôt à Istanbul et à Izmir qui est de 521 piastrres 75, de la commission sur la vente et du bénéfice du vendeur.

Les drames de l'air

Paris, 22. — Un hydravion de la ligne aérienne allemande «Condor» a chuté au Brésil. On compte deux morts, parmi lesquels l'ex-ministre de la Justice M. Cardoso.

Une élection partielle en France

Uzès-France, 23 AA.— M. Ranquet, radical-socialiste, fut élu député en remplacement de M. Larguier S.F.I.O. décédé.

Inondation en Autriche

Berlin, 23.— Par suite de la fonte des neiges et de fortes pluies des inondations ont eu lieu en Styrie et en Carynthie. Ce sont les plus graves que l'on ait enregistrées depuis dix ans dans ces provinces. On signale 4 morts. Des mesures urgentes ont été prises en vue de secourir les sinistrés. Le «Gauleiter» Bürckel a mis à disposition, pour les premiers secours, une somme de 100.000 reichsmarks.

Les sanglantes prouesses d'un fou

Tokio, 21. — Un certain Doi, devenu subitement fou, a tué 20 personnes en se servant d'une épée japonaise et d'un fusil et en a blessé 3 autres. Ce massacre a eu lieu à Nishamo, dans la préfecture d'Okayama. Après une série des victimes, ce fou a réussi à s'enfuir dans une forêt des environs ; poursuivi par la police, il s'est pendu à unarbre.

Une séance de danses plastiques et classiques au Théâtre Français

Cette séance, donnée en l'honneur de leur professeur par les élèves de Mme Dorrat eut lieu ces jours-ci au Théâtre Français.

Mme Dorrat est trop connue en notre ville pour qu'il soit nécessaire de refaire son éloge.Nous nous bornerons donc à ne parler ici que de ses élèves seulement.

Toutes furent charmantes et toutes contribuèrent, dans la mesure de leur talent et de leurs qualités chorégraphiques, à assurer le succès de cette séance.

C'est par une *Danse Plastique* que Mlle L. Niégo qui danse avec grâce, ouvrit la séance.

Mlle E. Bassan dansa ensuite avec art, une *Valse* des plus entraînantes et à la fin de la première partie du programme, *Un pas espagnol* qui ravit l'assistance. Mlle Bassan fut frénétiquement applaudie. Elle portait de fort beaux costumes.Puis la petite Monique Naintré une délicieuse enfant de quelques printemps à peine, jolie à croquer se distingua en mimant et en dansant le *Chant du Berger*. Cette enfant douée non seulement pour la danse mais aussi pour la mimique nous étonna vraiment dans ce pas charmant qu'elle transforma en un petit sketch pourrait-on dire tant elle mit en relief les moindres intentions de l'excellent professeur qui le lui enseigna.

Fort bien attifée, la petite Monique nous présenta un de ces pâtres mignons évoqués d'une façon si romantique par le génial Watteau.

Cette danse constitua sans conteste un des « clous » de la première partie du programme.

Mlle N. Goubert, une excellente danseuse, à la plastique impeccable, nous charma en exécutant avec un art parfait une *Danse égyptienne*. Elle fut très applaudie, et, ma foi, Mlle Goubert mérita son succès car elle rendit cette danse avec beaucoup d'art et de talent.

Métamorphosée en une charmante patineuse, Mlle P. Sotiriadis, toute de blanc vêtue, évolua dix bonnes minutes sur la supposée piste de glace que constitua pour elle la scène du Théâtre Français. Ses mouvements gracieux plurent beaucoup au public.

Sa petite sœur, Mlle Terpsichore Sotiriadis, nous prouva, en dansant fort bien une *Danse tzigane*, qu'elle ne se contentait pas de porter seulement le lourd fardeau, pour une danseuse, du nom de la muse de la danse (Terpischore) mais qu'elle lui faisait aussi honneur en «évoluant» à souhait, chorégraphiquement parlant.

Mlle Nicole Naintré (sœur aînée de Monique) nous charma en exécutant une *Danse Plastique*. Elle l'a fait avec grâce et beaucoup de désinvolture.

A la deuxième partie du programme figurait un sketch des plus attrayants, imaginé par Mlle Dorrat elle-même et intitulé : *Après une nuit de Carnaval*.

Les différentes boissons qui figuraient dans ce divertissement étaient tous personnifiées par des élèves de Mlle Dorrat.

Le Vermouth au goût délicieux était représenté par Mlle Rosette Niégo, une accorte, espiègle et délurée petite danseuse, au corps souple et bien formé pour la danse et qui mit tout son talent et sa belle intelligence d'enfant à rendre ainsi qu'il convenait le rôle qu'elle était chargée de remplir.

Et que dire de la ravissante Mlle R. Manzini qui personnifiait le *Whisky*, sinon qu'elle charma l'assistance ? La boisson spiritueuse et fortement alcoolisée qu'elle représentait fit naître en elle certaines velléités troublantes qui se ressentaient de plus en plus dans sa danse. Mlle S. Leonardi — encore une adorable enfant, — s'en étant aperçue du fond de la scène, hâta son entrée pour venir calmer un moment plus tôt l'élan quelque peu impétueux de Mlle R. Manzini. Elle versa pour cela dans le *Whisky* de sa camarade un peu de ce *Soda* avec lequel on allonge d'ordinaire la susdite boisson. Et l'effet fut foudroyant.

Mlle Leornardi tourbillonna ensuite avec art, cadence et grâce mettant en valeur la dextérité de ses charmants petits petons fort bien exercés.

Vodka, la boisson populaire russe tout aussi ardente et généreuse elle aussi que l'est *le Whisky* eut quatre accortes petites danseuses pour la personnifier: Mlles T. Niego, S. et N.Leonardi et la petite Varon qui remplaça au pied levé Mlle Fouchet. Ces quatre ravissants moutards se distinguèrent dans ce pas.

Enfin, aussi pétillante que le *Champagne* qu'elle nous offrait,Mlle N.Goubert la gracieuse danseuse au corps harmonieux charma et conquit l'assistance en dansant avec son adroit compagnon M. J. Migreli, un sketch des plus attrayants et qui obtint un succès mérité.

Enfin après toute la bombe carabinée que fit au lendemain d'une nuit de Carnaval toute cette bande joyeuse, Mlles Leonardi et M. et N. Naintré vinrent,ainsi qu'il sied après un dîner copieux, offrir à toute cette bande joyeuse des *Cigares* qui ma foi étonnamment bien présentés par Terpsichore furent les bienvenus. Mais pour qu'un cigare puisse exhaler tout son arome il a besoin du concours d'une allumette. Il en surgit aussitôt toute une boîte derrière laquelle se tenait une brillante rangée d'allumettes vivantes : Mlles L. et T. Niégo, S. et N. Leonardi, M. et N. Naintré, R. Manzini, élèves dont nous avons eu l'occasion de parler plus haut, et Mlle Elsa Menassé qui mit toute sa grâce et son brio à rendre son rôle.

Le sketch des allumettes, fort bien réglé par l'excellent professeur de chorégraphie qu'est Mme Dorrat offrit une nouvelle occasion à la petite Monique Naintré de se distinguer.

Ce brimborion parut dernier sur scène sous les traits fantaisistes d'un « colonel ». Son pas cadencé, sa proéminente bedaine, ses gestes, ses attitudes cocasses, sa taille minuscule tout concourut pour faire rire l'assistance aux éclats.

Certains artistes connus prêtèrent aussi leur concours à cette séance à la fin de laquelle Mme Dorrat dut, — devant l'insistance du public, — paraître sur scène. Elle fut frénétiquement applaudie et félicitée pour l'excellence de l'enseignement quelle donne à ses élèves.

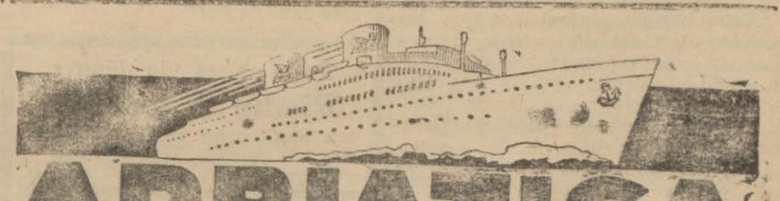
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg,ports du Rhin	« *Saturnus* » « *Venus* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 23 au 25 Mai du 1 au 3 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Saturnus*» «*Venus*»	" "	vers le 22 Mai vers le 29 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«*Tsuruga Maru*»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages
Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % réduction sur les Chemins de Fer Italiens
Sadresser à : FRATELLI SPERCO Sabri Tellesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Departs pour	*Bateaux*		*Service*
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	PALESTINA F. GRIMANI	27 Mai 3 Juin	En coincidence à Brindisi, Venise,Trieste, avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO	2 Juin	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA QUIRINALE	26 Mai 9 Juin	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	2 Juin	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE FENICIA ISEO DIANA	25 Mai 1 Juin 3 Juin 6 Juin	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE FENICIA	25 Mai 1 Juin	à 17 heure

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44636

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau budget a, dans tous les journaux, ce matin, les honneurs de la première page.

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Les affaires économiques du monde ne suivent pas un cours normal. Les mesures que l'on prend ont beau être sages et justifiées, le fait que la situation en politique extérieure est loin d'être normale entraîne de temps à autre à une impasse. Alors, le besoin s'impose de prendre de nouvelles mesures, de conformer les principes aux possibilités.

En matière commerciale et économique comme en toutes choses, la Turquie a une politique franche et positive. L'ennemi le plus grand de cette politique est constitué par les mesures improvisées au jour le jour. Eviter les mesures improvisées de ce genre même pour sortir des impasses dans lesquelles nous nous trouvons acculés au jour le jour, mais y remédier aussitôt de façon essentielle dans le cadre des principes est une nécessité impérieuse résultant de notre orientation générale.

Notre désir serait de lever toutes les restrictions et de faire retour à la liberté des échanges. La route que nous avons suivie jusqu'ici est entièrement orientée dans ce sens. Mais en présence des conditions anormales qui règnent, il est difficile de réaliser absolument ce que nos cœurs désirent.

Avec certains pays, nos relations continuent sur le principe de la compensation. Il en est un ou deux, dont l'Amérique, avec lesquels nous sommes demeurés fidèles aux méthodes du commerce libre. Les provenances de ces pays sont immédiatement payées en devises contre présentation de la facture.

D'autre part les marchandises achetées par voie de compensation reviennent cher ; le négociant est obligé d'attendre longtemps avant d'entrer en possession de son argent. Les pays avec lesquels nous sommes en relations sur la base de la compensation se font prier pour nous céder les articles dont nous avons le plus besoin.

Ainsi, pour un certain nombre de raisons notre commerce d'importation se détache des pays avec lesquels nous avons une convention de compensation pour se concentrer sur l'Amérique. Et ce n'est pas tout. Des articles qui ne sont nullement de provenance américaine, comme le thé, le cacao, le caoutchouc brut, sont introduits en notre pays avec des certificats d'origine que les Chambres de commerce américaines ne font aucune difficulté à leur délivrer.

De ce fait les charges imposées à nos sources de devises se sont brusquement accrues dans une grande proportion. Dans un pays comme le nôtre qui a été longtemps négligé et où les besoins sont excessivement nombreux, si nous agissons imprudemment nous risquons de tavir en chats multiples nos réserves d'or. Nous ne ne pouvons consentir à cela, car pour tout pays, la réserve d'or signifie aujourd'hui la base de la Défense Nationale.

Notre gouvernement est en train de prendre des mesures essentielles à cet effet. Pous nous, ces mesures doivent tendre à l'établissement d'un budget équilibré.

***

M. Nadir Nadi constate dans le «Cümhuriyet» et la «République»:

Notre budget général a élargi les moyens d'activité d'une foule de nos ministères par rapport à l'année passée. Les budgets des ministères de l'Hygiène, des Travaux publics, de l'Economie ont augmenté dans de grandes proportions. Mais il est, notamment, deux ministères dont l'extension de budget nous montre les lignes principales de notre régime, symbolisées sous forme de chiffres : ceux de la Défence nationale et de l'Instruction publique.

L'année dernière, nous avions réservé 67 millions pour les dépenses nécessitées par la défense de notre patrie. Cette année, mettant à profit les possibilités de nos ressources nationales, nous avons augmenté ce montant de 15 millions pour le porter à 82 millions et cela, sans nullement avoir besoin de recourir à une mesure artificielle quelconque.

Le budget de l'Instruction publique, de 12 millions, a atteint 14 millions 600 mille livres, en augmentation de plus de deux millions et demi sur celui de l'année dernière.

Aucune force étrangère ne peut empêcher le progrès des nations qui savent garder leur patrie avec l'assurance d'une forteresse d'acier et n'oublient jamais l'idéal d'élever toujours leur culture nationale. Nous comprenons parfaitement cette vérité.

Les relations turco-anglaises

M. Hüseyin Cahit Yalçin se félicite, dans le «Yeni Sabah», des relations qui se sont établies entre la Turquie et l'Angleterre.

L'Angleterre est bien loin de nourrir des aspirations sur le territoire de la Turquie. Au contraire, l'intérêt de l'Angleterre comme celui de la Turquie est d'écarter de pareilles aspirations de la part d'autrui et de renforcer la politique de sécurité internationale.

La Turquie peut être un élément très actif et très avantageux à cet égard, dans le Proche-Orient. Plus la patrie turque se développe et progresse, plus l'aide qu'elle pourra apporter à la paix mondiale et à l'intérêt de l'Angleterre s'accroît. Les progrès réalisés depuis 15 ans par la patrie turque à la faveur d'un travail continu démontrent de façon matérielle les possibilités de développement et de progrès de la Turquie.

Le danger de guerre est-il écarté ?

M. Asim Us ne partage pas, dans le «Kurun», l'optimisme dont s'inspiraient les dépêches d'hier à propos de l'affaire des Allemands des Sudètes.

Les Anglais concentrent actuellement tous leurs efforts en vue d'écarter les dangers de complications. Il est question à Londres d'envoyer des «observateurs» sur les lieux. En tout cas, les nuages subsistent, aujourd'hui comme hier, sur l'Europe centrale ou tout au moins ne sont pas complètement dispersés. Aussi l'attention de tout pays qui s'intéresse à la paix se concentre-t-elle sur l'Europe centrale.

Le congrès eucharistique

Rome, 23.— Le Cardinal Pacelli est parti pour Budapest en vue d'y inaugurer le congrès eucharistique. Les honneurs militaires lui ont été rendus au départ.

Les travailleurs italiens visitent la flotte

Gênes, 23. — De nombreux trains populaires sont arrivés hier matin du Piémont et de la Lombardie amenant plus de 100 000 membres du « Dopolavoro » venus pour visiter la flotte ancrée dans le port.

Pour cause de départ

Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer.

S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu

La G. A. N.

(Suite de la 1ere page)

La faveur que trouvent à l'étranger nos bons et obligations que nous pouvons exporter, en nous basant sur les pouvoirs qui nous sont conférés par les diverses lois, ainsi que les offres de crédit concurrentes qui nous parviennent pour la réalisation des entreprises de grande envergure, constituent autant de témoignages probants et flagrants de la situation de notre Trésor.

Je voudrais déclarer à cette occasion que les contacs entrepris par les capitalistes et établissements de crédit anglais afin de renforcer les rapports commerciaux et économiques avec la Turquie, les élargir dans l'intérêt commun des deux parties, ainsi que les pourparlers qui suivirent ont donné un résultat positifs.

En vous faisant part de ce résultat qui est la conséquence directe de la fidélité avec laquelle nous exécutons nos engagements, de la régularité de nos payements ainsi que de la confiance inspirée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur par les finances de la République je considère comme un devoir de vous dire que c'est là l'œuvre des directives infaillibles données par Votre Haute Assemblée.

Les devises

Vous savez que notre situation des devises est réglée par la loi d'équilibre général votée en 1936 et qui prend en considération tous nos besoins en devises ; elle est régie par des tableaux approuvés par le conseil des ministres. Ainsi que dans nos autres prévisions budgétaires, il y a eu ici également une plus-value. Nos prévision de revenus pour l'année 1937 se confirment avec un excédent de Ltqs. 2.500.000. Nous veillons à ce que dans ces tableaux les montants que nous avons affectés à la défense des devises ne dépassant pas le cadre que nous leur avons assigné. Nous sommes cependant dans l'obligation de ne pas lésiner sur les dépenses en devises pour que la Turquie puisse conserver un rang honorable dans la course mondiale aux armements.

Cette situation nous oblige à modifier les engagements que nous avons pris en vue de régler en devises 50 pour cent des dettes qui nous sont léguées par l'ancien régime.

Cette proposition due à un cas de force majeure sera, je n'en doute pas, favorablement accueillie par nos créanciers.

La stabilisation effective de la monnaie nationale sera, selon les directives données par notre grand Chef, maintenue.

Les crédits pour le versement de nos dettes intérieures sont prévus dans le nouveau budget.

Enfin je dois constater avec plaisir que toutes les banques nationales ont clôturé leur bilan avec un bénéfice important.

L'épargne nationale dépasse actuellement 200 millions de livres.

Le budget soumis à votre approbation est inspiré des buts poursuivis par notre haute Assemblée.

***

L'exposé du ministre a été suivi par un bref débat.

M. Hüsnü Kitapçi a formulé des vœux pour la réduction du prix de la vie.

M. Halil Menteş a parlé des comptes de clearing.

M. Fazil Ahmet, soulignant l'importance pour un pays d'un budget en équilibre, a félicité le gouvernement de la République pour l'œuvre qu'il a réalisée dans ce domaine.

Le débat a été jugé ensuite suffisant et l'article premier du budget a été approuvé. Les budgets particuliers de plusieurs départements ont été votés ensuite.

La G. A. N. se réunira à nouveau demain à 14 h.

Un concours des plus beaux enfants a été organisé à Tekirdag. Le premier prix a été remporté par la petite Müşerref, 2 ans, qui pèse 20 kgs.

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat national

Trois équipes ont déjà terminé leurs rencontres de championnot : ce sont les trois dernières classées, à savoir *Muhafizgücü*, *Harbiye* et *Alsancak*. Les quatre autres *onze* sont à un ou deux matches de la fin de la compétition.

Voici la situation du classement général :

	Matches	Pts
1. Güneş	13	38
2. B. J. K.	12	28
3. Uçok	12	26
3. Galatasaray	12	26
5. Muhafizgücü	14	26
6. Harbiye	14	25
7. Alsancak	14	21

B.J.K. et *Galatasaray* briguent toujours la seconde place. Le premier nommé paraît cependant beaucoup mieux placé. Mais *Uçok* pourrait jouer au troisième larron si jamais il arrivait à remporter ses deux derniers matches.

Muhafizgücü se classe avant le champion d'Ankara. Pourtant *Harbiye* avait fort bien débuté, mais ces dernières parties furent désastreuses. *Alsancak*, comme prévu, termine dernier, avec le plus grand nombre de défaites (9). Le goal-average les 3 derniers est le suivant :

Muhafizgücü	0.30
Harbiye	0.75
Alsancak	0.46

Quant à *Ucok* et *Galatasaray* qui ont le même nombre de points pour le même nombre de matches, leur goal-average est de 1.11 pour le team égéen et de 0.87 pour les *jaune-rouge*.

Les parties restant à disputer sont les suivantes :

Alcok — *Galatasaray*
Ucok — *B. J. K.*
Güneş — *Galatasaray*
B. J. K.— *Mixte des 6.*

TENNIS

La coupe Davis

Belgrade, 24. A.A.— Les deux derniers matches du tournoi pour la coupe Davis ont été également gagnés par la Yougoslavie contre l'Angleterre.

***

Marseille, 24. A.A.— La France a éliminé le Monaco de la coupe Davis, par cinq victoires à zéro.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le décès de M. Esat Sagag

Le député de Bursa et ancien ministre de l'Instruction publique, M. Esat Sağag, est décédé durant la nuit d'avant-hier. Les funérailles ont eu lieu ce matin, à 11 h., en partant de la maison mortuaire, sise à Maçka, Narmanli ap.

Le défunt était né en 1874, à Karaferie. Après des études primaires à Usküp il était entré au lycée militaire de Kuleli et avait été breveté en 1893 à l'école du Harbiye, le premier de sa promotion.

De 1910 à 1913, le défunt avait un stage au Hanovre. Il avait occupé un commandement important pendant la guerre balkanique et avait été blessé sur le champ de bataille. Pendant la grande guerre, il était aux Anafarta (Dardanelles) à la tête de la 26ième division d'infanterie.

Envoyé à la première Grande Assemblée par les électeurs de Bursa, M. Sağag avait rempli les fonctions de ministre de l'Instruction publique de 1930 à 1932.

L'avance japonaise continue le long du chemin de fer de Lounghaï

Changhai, 23. A.A.— Les Japonais ont pénétré ce soir dans la ville fortifiée de Lanleng où pour le moment de violents combats se déroulent dans les rues. Après la prise de Lanfend il faut envisager dans un bref délai la capture de Kaifeng.

LA BOURSE

Ankara 23 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan—	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.—
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	95.—
Obligations Anatolie au comptant	19.875
Anatolie I et II	41.50
Anatolie scrips	40.—
	19.60

CHEQUES

Londres	627.
New-York	0.7921
Paris	28.315
Milan	15.0510
Bruxelles	4.7050
Athènes	87.1610
Genève	3.4660
Sofia	63.8750
Amsterdam	1.4317
Prague	22.7464
Madrid	13.0780
Berlin	1.9725
Varsovie	4.2057
Budapest	3.9372
Bucarest	106.32
Belgrade	31.7687
Yokohama	2.7375
Stockholm	3.0934
Moscou	23.8400

T. İŞ BANKASI

1938
COMPTES-COURANTS
PLAN DES PRIMES

		Livres	Livres
4 lots de		1000	4000
8	" "	500	4000
16	" "	250	4000
76	" "	100	7600
80	" "	50	4000
200	" "	25	5000
384			28600

Les tirages ont lieu le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous 1 «REPETITEUR».

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 24

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

IV

Et, à mesure que tu le transformeras, tu apprendras à connaître la sagesse. Cette existence, comment l'avez-vous passée? En orgies en débauches, en dépravations, recevant tout de la société sans rien lui rendre. Les biens reçus de la fortune, quel usage en avez-vous fait ? Qu'avez-vous fait pour votre prochain ? Avez-vous pensé à vos milliers de serfs ? Les avez-vous aidés moralement ou matériellement ? Non, n'est-ce pas ? Vous avez profité de leur labeur pour vivre une vie de corruption. Avez-vous cherché à vous employer au service de votre prochain? Non. Vous avez vécu dans l'oisiveté. Et puis vous vous êtes marié ; vous avez accepté la responsabilité de servir de guide à une jeune femme. Et alors ? Au lieu de l'aider à trouver la voie de la vérité, vous l'avez jetée dans l'abîme du mensonge et de la misère... »

De nouveau le poids insoutenable s'appesantit sur moi, m'écrasa ; et ce fut une torture plus atroce que celle que j'avais déjà soufferte, parce que la présence de Juliane exaspérait la crise. Sur le feuillet, le passage transcrit était indiqué d'un seul trait. Sans nul doute Juliane l'avait marqué en pensant à moi, à mes égarements. Mais la dernière ligne ? A qui se rapportait-elle ? A moi ? A nous ? L'avais-je jetée, était-elle tombée «dans l'abîme du mensonge et de la misère » ?

Je craignais qu'elle et Frédéric n'entendissent les battements de mon cœur.

Une autre page pliée portait un trait fort visible : celle sur la mort de la princesse Lisa, à Lissy-Gory.

«... Les yeux de la morte étaient clos ; mais son petit visage n'était pas changé, et elle semblait toujours dire: — Qu'avez-vous fait de moi ? — Le prince André ne pleurait pas ; mais il sentit son cœur se déchirer en pensant qu'il était coupable de torts désormais irréparables et inoubliables. Le vieux prince vint aussi, et il baisa une des frêles mains de cire qui reposaient croisées l'une sur l'autre. Et il sembla que le pauvre petit visage lui répétait aussi : — Qu'avez-vous fait de moi ?... »

*

Cette douce et terrible question me frappa comme un dard. «Qu'avez-vous fait de moi ? » Je tenais les yeux fixés sur la page, n'osant pas faire un mouvement pour regarder Juliane, angoissé pourtant du désir de la regarder ; et j'avais peur qu'elle et Frédéric n'entendissent les battements de mon cœur, qu'ils ne se tournassent vers moi pour m'observer et ne découvrissent mon trouble. Ce trouble était si grand qu'il me semblait que j'avais le visage décomposé, que j'étais incapable de me lever, incapable d'articuler une syllabe. Je jetai sur Julaine un seul regard, rapide, dérobé ; et son profil s'imprima en moi si fortement qu'il me sembla que je continuais à le voir sur le feuillet, à côté du «pauvre petit visage» de la princesse morte. C'était un profil pensif, rendu plus grave par l'attention, ombré de longs cils ; et les lèvres serrées un peu tombantes aux angles, avaient l'air de faire l'involontaire aveu d'une fatigue et d'un tristesse immenses. Elle écoutait mon frère. Et la voix de mon frère résonnait confusément à mes oreilles, me paraissait lointaine, quoiqu'il fût tout près. Et toutes ces fleurs d'ormes qui pleuvaient, pleuvaient sans trêve, toutes ces fleurs mortes, presque irréelles, presque inexistantes me donnaient une sensation inexprimable, comme si cette vision physique se fût tranformée pour moi en un étrange phénomène interne, comme si j'eusse assisté au passage continuel de ces milliers d'ombres impalpables dans un ciel intérieur, au fond de mon âme. «Qu'avez-vous fait de moi ? répétaient la morte et la vivante, l'une et l'autre sans remuer les lèvres. Qu'avez-vous fait de moi ? »

— Mais que lis-tu donc, Tullio ? dit Juliane en se retournant et en me prenant des mains le livre qu'elle ferma et remit sur ses genoux avec une sorte d'impatience nerveuse.

Et aussitôt, sans aucun intervalle comme pour ôter à son acte toute signification :

— Pourquoi n'irons-nous pas rejoindre miss Edith et faire un peu de musique ? Vous entendez ? Elle joue, je crois, la *Marche funèbre pour la mort d'un Héros*, celle qui te plaît, Frédéric...

Et elle tendit l'oreille. Nous écoutâmes tous les trois Des groupes de notes arrivaient jusqu'à nous dans le silence. Elle ne s'était point trompée. Elle ajouta en se levant :

— Eh bien, allons. Vous venez ?

Je me levai le dernier, pour la voir devant moi. Elle ne prit pas la peine de secouer de son vêtement les fleurs d'ormes, ces fleurs qui, aux alentours, avaient formé sur le sol un tapis mœlleux en pleuvant, sans trêve. Quand elle fut debout, elle s'arrêta un instant, la tête penchée, regardant la couche de fleurs qu'elle creusait et amoncelait de la pointe de son escarpin, tandis que sur elle d'autres fleurs et d'autres fleurs continuaient à pleuvoir, à pleuvoir sans trêve. Je ne voyais pas son visage. Etait-elle attentive à cette action oiseuse, ou était-elle absorbée dans une perplexité ?

V

Le matin suivant, parmi ceux qui apportaient à la Badiola les présents de Pâques, vint Calixte, le vieux Calixte, le gardien des Lilas, avec un énorme bouquet de lilas frais et embaumés. Il voulut l'offrir de ses propres mains à Juliane, en lui rappelant le beau temps de notre séjour, en sollicitant d'elle une visite — Madame semblait si gaie, si contente là-bas ?

Pourquoi n'y retournait-elle point ? La maison était restée intacte, sans le moindre changement. Le jardin était devenu plus touffu. Les lilas, une vraie forêt ! étaient en pleine floraison. Le parfum n'en venait-il pas jusqu'à la Badiola, vers le soir ?

Vraiment le jardin et la maison attendaient cette visite. Sous la corniche, tous les vieux nids étaient pleins d'hirondelles. Selon le désir de Madame, on avait respecté ces nids comme des choses sacrées. Mais, pour sûr, il y en avait trop maintenant. Chaque semaine, il fallait nettoyer à la pelle les balcons et le devant des fenêtres. Et quels cris aigus, du matin au soir ! Quand donc Madame se déciderait-elle à venir ? Bientôt ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk
Telefon 40238